

Les Simples Entretiens sur les Evangiles que nous présentons ici ne sont autre chose que l'étude biblique parue dans La Bonne Nouvelle annoncée aux Enfants.

Plusieurs abonnés de ce journal ont exprimé le désir que cette étude soit réimprimée à part; on l'a donc revue et corrigée à cet effet. Malgré le soin apporté à ce travail, nous réclamons pour lui l'indulgence du lecteur. La rédaction première ayant été faite en vue d'un périodique, il s'y trouve des répétitions et d'autres incorrections qui ne pouvaient disparaître qu'au prix d'un remaniement complet, remaniement qui aurait exigé un labeur considérable, hors de proportion avec le résultat à obtenir, et qui aurait présenté l'inconvénient d'altérer la physionomie de l'ensemble.

Si nous avons répondu au désir de voir réunis ces Entretiens en un volume, c'est en demandant au Seigneur de les bénir, malgré leur simplicité, soit pour la jeunesse à laquelle ils s'adressent tout particulièrement, soit pour la lecture en famille, soit enfin pour les personnes qui s'occupent des Ecoles du dimanche.

AVANT-PROPOS

Le mot évangile signifie: «Bonne nouvelle». En effet, quelle bonne nouvelle que celle qui présente aux hommes un Sauveur parfait, expression de l'amour de Dieu pour eux!

Nos lecteurs savent que les Evangiles sont au nombre de quatre et que tous, ils racontent la vie du Seigneur Jésus ici-bas. Mais vous êtes-vous demandé pourquoi Dieu nous a donné quatre écrits inspirés pour faire connaître la vie de son Fils bien-aimé dans ce monde, lorsqu'il semble qu'un seul aurait suffi? La raison se trouve dans le fait que le Seigneur devait être présenté sous des caractères divers. Un récit unique ne pouvait convenir à l'Esprit de Dieu pour montrer, dans ses gloires diverses, celui dont les prophètes avaient parlé, qui était tout à la fois le Messie promis aux Juifs, le fils de David, Emmanuel (Dieu avec nous), le Serviteur et prophète, le Fils de l'homme, celui qui tout en étant la semence de la femme était en même temps le Fils de Dieu, Dieu lui-même. Il a fallu, pour révéler une Personne si glorieuse, quatre récits qui le présentent sous les quatre grands caractères dont les prophètes avaient parlé.

MATTHIEU place devant nous le Seigneur sous le caractère de Messie promis aux Juifs; il est appelé au premier verset: «Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham».

MARC raconte la vie du Seigneur comme répondant au caractère de prophète ou de serviteur dont Esaïe, entre autres, a parlé (chap. 42, v. 1; 49, v. 3, 5, 6; 52, v. 13; 62, v. 11). Le Psaume 40 le montre comme ayant annoncé la justice dans la congrégation d'Israël (v. 9, 10). Moïse a annoncé un prophète que l'Éternel susciterait au peuple (Deutéronome 18, 15, etc.). Voilà déjà deux caractères du Seigneur qui occupent une grande place dans l'Ancien Testament: celui de Messie et celui de Serviteur.

Le troisième, non moins glorieux, est celui que LUC présente: le Fils de l'homme, l'homme selon les conseils de Dieu. Le premier homme, Adam, a, par son péché, perdu droit à tout, sauf au jugement. Le second homme, semence de la femme – ce qu'Adam n'était pas, puisqu'il n'était pas né de femme – hérite, en vertu de la rédemption, de tout ce que le premier a perdu; c'est pourquoi il dut mourir et tout racheter; aussi c'est à lui, l'homme parfait, qu'appartiennent la gloire et la domination sur toute la création, comme on le voit (Psaume 8, 3 à 9 et Daniel 7, 13 et 14).

Il reste encore le plus glorieux des caractères de Christ: celui de Fils de Dieu, celui sans lequel les trois autres ne pouvaient avoir leur réalisation parfaite, car le Messie, le Serviteur, le Fils de l'homme, devait être le Fils de Dieu, Dieu manifesté en chair, le Créateur des cieux et de la terre qui est la lumière et la vie des hommes (Jean 1, 4). C'est l'apôtre JEAN qui nous le présente comme Fils de Dieu ici-bas.

Ces quelques mots aideront nos lecteurs à entrevoir les glorieuses raisons que Dieu a eues pour faire écrire quatre récits présentant la Personne de son Fils bien-aimé aux hommes. Vous comprendrez qu'il est absurde d'unifier ces récits comme certains hommes le vou-

draient, sous prétexte de rendre les Evangiles plus compréhensibles, en abolissant les différences et les prétendues contradictions qui s'y trouvent; ils n'ont pas compris que ce sont quatre récits différents, et très différents, et non quatre répétitions plus ou moins concordantes.

L'évangéliste conduit par l'Esprit de Dieu, et non remis aux soins de sa mémoire, a, dans chacun des Evangiles, rapporté les récits, les miracles, les paraboles, qui servaient à mettre en relief les caractères du Seigneur que Dieu voulait présenter; de là proviennent les différences que l'on y trouve. Tout ce que le Seigneur a dit et fait, quoique parfait, n'était pas nécessaire pour présenter la vérité à l'égard de sa Personne; aussi ce qui était utile à un évangile ne l'était pas toujours à l'autre, comme le confirme l'exemple suivant. Matthieu annonce la naissance du Messie, le roi des Juifs; ce sont des mages, des gens de cour royale, qui viennent lui rendre l'hommage dû à un roi; ils lui apportent des dons, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; tout y est en rapport avec le caractère de roi. Marc, qui présente le ministère du Serviteur, ne parle pas de sa naissance. Il n'est pas nécessaire de connaître la naissance ou la généalogie d'un serviteur; on attend de lui l'accomplissement de son service. Luc, au contraire, entre dans beaucoup de détails relatifs à la naissance du Fils de l'homme, la semence de la femme, entrant dans ce monde dans l'humilité la plus profonde. Il est adoré par d'humbles bergers dans une étable; et les anges qui célèbrent sa naissance disent: «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts; et sur la terre, paix; et bon plaisir dans les hommes» (Luc 2, 14). Tout cela, avec d'autres détails encore, est en accord parfait avec le caractère de Fils de l'homme. En Jean, pourrait-il y

avoir une généalogie ou une naissance, puisque le sujet est le Fils de Dieu? Absolument pas! «Au commencement – des choses créées – était la Parole;... et la Parole était Dieu» (Jean 1, 1). Et lorsqu'il s'agit de sa présence au milieu des hommes, il est dit: «Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père)» (Jean 1, 14). On voit que pas un détail de chacun de ces récits ne peut être remplacé par ceux d'un autre. En en faisant un seul, on ne distingue plus rien. Il en est ainsi tout au long des quatre évangiles, quoique ce ne soit pas toujours facile à discerner.

CHAPITRE 1

La généalogie de Jésus Christ

(v. 1-17) – Le Seigneur Jésus est donc présenté en Matthieu comme l'objet des promesses et des prophéties faites au peuple de l'Éternel. (On pense qu'il a été écrit pour les croyants d'entre les Juifs, afin de fortifier leur foi en la personne de leur Messie que le peuple avait rejeté; de là viennent les nombreuses citations de l'Ancien Testament, surtout d'Ésaïe, qui a beaucoup parlé du Christ.) La généalogie est, comme le premier verset l'indique, celle de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham, l'héritier des promesses faites à Abraham, et l'héritier du trône de David. Elle part d'Abraham et traverse trois séries de quatorze générations chacune, pour arriver à Joseph, le mari de Marie, mère de Jésus. C'est la généalogie officielle du Seigneur, seule valable pour les Juifs, parce qu'elle devait être la généalogie paternelle; elle était donc celle de Joseph, qui était *estimé* parmi les Juifs être le père de Jésus (voir Luc 3, 23). Les trois séries de générations correspondent aux trois grandes phases de l'histoire d'Israël depuis l'appel d'Abraham: d'Abraham à David (v. 2-6); de David à la transportation de Babylone (v. 7-11); et de la transportation à la naissance de Christ (v. 12-16).

Si la venue du Christ au milieu de son peuple répondait aux promesses faites dès longtemps, elle était toutefois en rapport avec la grâce de Dieu envers le peuple; et le Seigneur naissant dans ce monde ne pouvait pas

surgir d'une race d'hommes illustres dont l'histoire serait sans taches, puisqu'il descendait ici-bas comme Sauveur d'une race perdue. Sa gloire ne provenait donc pas de ses pères selon la chair, mais bien de ce qu'il était en lui-même, venu du ciel pour apporter la grâce et la vérité. Ainsi c'est sur le pied de la pure grâce qu'il est en rapport avec son peuple. Aussi voyons-nous dans cette généalogie glorieuse pour le Juif orgueilleux de descendre d'Abraham et de David, des noms qui nous rappellent de tristes choses; car à côté d'hommes d'heureuse mémoire, tels qu'Abraham, David, Ezéchias, Josias, nous voyons des rois impies tels que Joram, Achaz ou Manassé.

En outre, l'Esprit de Dieu a trouvé bon de mentionner des personnes faciles à omettre dans une généalogie officielle, si Dieu n'avait pas eu des raisons spéciales pour les citer; ce sont quatre femmes au souvenir desquelles se rattachent des faits humiliants dans l'histoire des ancêtres. *Tamar* (v. 3), rappelle l'immoralité de Juda. *Rahab* (v. 5), une prostituée cananéenne, reçut les espions envoyés par Josué à Jéricho. *Ruth* (v. 5), n'a rien de déshonorant dans sa vie, sauf qu'elle était une Moabite, — et l'Eternel avait dit de ce peuple qu'ils n'entreraient jamais dans la congrégation d'Israël. Puis le nom de la mère de Salomon (v. 6) rappelle le grave péché de David, qui avait fait mourir Urie à la guerre pour prendre sa femme.

Mais si ces noms font honte au cœur naturel qui cherche des sujets de gloire dans l'homme, les péchés qu'ils rappellent font ressortir l'immense grâce de Dieu qui s'est occupé de tels êtres en leur donnant un Sauveur. Nous ne pouvons entrer dans l'histoire de chacune de ces femmes; nous y verrions l'activité de leur foi, car là où la grâce de Dieu opère, il y a aussi des

œuvres qui en sont le fruit. Puis Dieu leur a accordé l'honneur de figurer dans la généalogie du Messie. Combien il est vrai que là où le péché a abondé, la grâce a surabondé (Romains 5, 20).

Naissance du Seigneur

(v. 18-25) – Le récit de la naissance du Christ, très court dans notre évangile, est raconté de manière à établir par les Ecritures que Jésus, méconnu et rejeté par son peuple, était bien le Messie promis. L'évangéliste montre que sa naissance eut lieu conformément à cette prophétie d'Esaië 7, 14: «Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel.» (Emmanuel veut dire: Dieu avec nous.) Un ange annonça à Joseph qu'il ne devait pas craindre de prendre la vierge Marie pour sa femme, car elle mettrait au monde un fils, qui, tout en étant bien fils de Marie, serait d'origine divine, ainsi que son nom l'indiquait. L'ange lui dit: «Tu appelleras son nom Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés.» Jésus signifie: Jéhovah-Sauveur. Ce nom nous dit que le Christ est bien l'Eternel, mais l'Eternel-Sauveur, entrant dans ce monde par la naissance comme un homme, afin de sauver les pécheurs du milieu de son peuple et du monde entier.

La personne du Seigneur Jésus est merveilleuse et insondable. Il est homme tout en étant Dieu. Il fallait qu'il en soit ainsi pour que nous ayons un Sauveur. Il fallait qu'il soit homme pour pouvoir mourir; mais il fallait qu'il soit Dieu afin de triompher de la mort, ressusciter et entrer dans la gloire, frayant ainsi au croyant le chemin qui délivre du jugement et amène jusque dans la sainte présence de Dieu. Aussi l'union de la divinité et de l'humanité de Christ est-elle un mystère

insondable, que Dieu seul connaît et qui fait le sujet de notre adoration et de nos louanges dès maintenant et pour l'éternité. La personne du Seigneur est si glorieuse qu'il dit lui-même: «Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père.» Mais il dit aussi: «Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler» (Matthieu 11, 27). Puissent ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore sauvés, ne pas méconnaître plus longtemps un tel Sauveur; car: «Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut?» (Hébreux 2, 3).